



REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE.

N^o 20.

15 OCTOBRE 1884.

ÉTUDES SUR LE SPIRITISME OU SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Préambule

I

On se propose, dans ces études, de dire ce qu'est le spiritisme et de rechercher ce qu'il doit être. Le voilà déjà d'une belle venue. Il est répandu dans toutes les parties du monde civilisé, et ses adeptes, tous les jours plus nombreux, ignorent encore ce qu'il vient y faire.

« *Sera-t-il Dieu, table ou cuvette?* »

Le gros public ne connaît guère le spiritisme que de nom. Il s'en moque, le tourne en ridicule et ne s'inquiète point de ce qu'il vient faire dans le monde. Les spirites s'en préoccupent, et ils ont raison. Il faut d'abord se connaître et savoir où l'on va. Le « connais-toi toi-même » des anciens philosophes est la première condition de la sagesse. Il n'importe pas moins d'avoir un but, d'y marcher et d'y faire converger ses actes. Il n'y a de vie utile et féconde qu'à ce prix. Cela est vrai pour les sociétés comme pour les individus. Tant que les spirites ignoreront ce que le spiritisme vient faire en ce monde, ils se consumeront en agitations stériles et ne feront que piétiner sur place. L'écureuil dans sa cage et le cheval de manège n'ont pas un sort assez enviable pour que les personnes et les groupes qui constituent la famille spirite s'y voient volontairement condamnés.

Entendons-nous cependant. Nous ne voudrions point qu'on nous fit dire ce nous ne disons pas. Si l'on parle ici de la stérilité du spiritisme, c'est uniquement au point de vue de l'œuvre morale et sociale, de l'œuvre réformatrice et régénératrice qu'il doit accomplir. *On ne s'améliore pas visiblement au sein du spiritisme, et on ne voit pas jusqu'ici que le spiritisme contribue d'une*

Octobre.

39

manière sensible du perfectionnement du milieu social où il est implanté et sur lequel il peut rayonner par l'exemple, la Presse et la Parole.

Voilà bien notre pensée tout entière et aussi, je crois, celle de ces spirites zélés qui s'inquiètent de l'état des choses et espèrent y mettre un terme par des fédérations, des congrès, des mutualités fraternelles ou par la fondation d'une Église et d'une religion spirite, moyens qui ne remédieraient à rien et ne feraient qu'arrêter l'expansion du spiritisme, en l'obligeant à se délimiter et à se circonscrire par des dogmes et des professions de foi.

Mais cela dit, il faut nous hâter d'ajouter que si le spiritisme ne donne pas encore les résultats spirituels qu'on attend de lui, il n'en progresse pas moins dans un autre sens. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'il se répand de plus en plus. Il est d'hier, si l'on veut dater son existence de sa première apparition en Amérique, au commencement de l'année 1848, année fatidique, s'il en fût. Il est d'hier, puisqu'il n'a encore que 36 ans : et il possède certainement plus d'adeptes que n'en avait le christianisme après trois siècles d'existence. Il y a des spirites partout. Ils se comptent par millions aux États-Unis. En France, en Angleterre, en Italie, en Espagne, et dans tous les pays de langue espagnole, leur nombre va toujours croissant, et l'on peut annoncer, sans être grand prophète, qu'avant un siècle, *la croyance aux Esprits* sera généralisée au sein de notre civilisation occidentale comme elle l'est, de toute antiquité, en Orient, dans cette civilisation asiatique, qui a précédé la nôtre, et qui représente, avec l'Inde, la Chine, le Thibet, le Japon et le reste de 7 ou 800 millions d'âmes, c'est-à-dire plus de la moitié du genre humain.

Nous montrerons du reste dans le courant de ces études que le culte des ancêtres se trouve à la base de toutes les religions de l'antiquité. C'est ce culte qui a fait la famille et la cité (1), par conséquent la société humaine et tout ce qu'on appelle « civilisation ». Or le « culte des ancêtres » n'est pas autre chose que le *spiritisme*, c'est-à-dire la croyance aux esprits ou à la survivance des âmes.

Si nous mentionnons en passant l'antiquité et l'universalité du spiritisme et si nous faisons remarquer en même temps la rapidité de son expansion depuis sa réapparition parmi nous, ce n'est pas pour nous en faire un argument en faveur des manifestations psychiques sur lesquelles il repose. Les faits ne se prouvent pas par des raisons ou des considérations morales. ILS SE MONTRENT. Les phénomènes spirites sont ou ne sont pas. S'ils ne sont pas, qu'il n'en soit plus question, quel que soit le nombre de ceux qui ont

(1) Ce dernier point a été admirablement établi par M. Fustel de Coulange dans son beau livre de la *Cité Antique*, qu'on ne saurait trop recommander aux ignorants comme aux lettrés.

pu y croire et les services que la croyance à la survivance et à la communion des âmes ait pu rendre à l'humanité. Mais s'ils sont réels, — et ils le sont — il est bon de montrer à ses amis que le spiritisme a déjà le nombre, à ses adversaires que le dédain n'est plus de mise à son égard et que la conspiration du silence est peine perdue. On ne saurait trop insister sur ce point, car les hommes sont lâches et vont toujours à ce qui est fort. Or le nombre c'est la force.

II

Cherchons ce qui unit et non ce qui sépare. Il est un principe sur lequel de nos jours tout le monde est d'accord, c'est le progrès. Les uns veulent aller plus vite; les autres plus doucement; mais tous veulent marcher, aller de l'avant. Rien de mieux. Mais pour aller où? Quel est le but à atteindre? Voilà à quoi nul ne songe et ce qu'il faudrait tout d'abord se demander quand il s'agit d'une œuvre sociale ou humanitaire, à laquelle on convie ses concitoyens ou ses frères en humanité. On le fait dans les affaires de la vie quotidienne. Ainsi, on ne marche pas pour marcher, mais pour aller quelque part. On n'agit pas sans se proposer un but. Le contraire serait d'un fou, vous dira-t-on, et l'on convient volontiers que ceux-là seuls réussissent dans leur carrière qui, voulant s'enrichir ou désirant de hautes fonctions, les honneurs, la puissance, ne perdent jamais de vue l'objet de leur ambition et y font concourir tous leurs actes. Pourquoi donc ne pas faire de même dans les œuvres de la vie morale et de la vie spirituelle (lorsqu'on y croit) et aussi dans les actes qui intéressent l'existence de la Patrie ou de l'humanité? On ne le fait pas parce que, pour répondre à ces questions qui, résolues, éclaireraient les sphères morales et spirituelles de notre être et expliqueraient notre vie sociale et humanitaire, il faudrait savoir quel est le but de la vie. Et qui le sait de nos jours? Qui ose seulement s'en enquérir en présence des arrêts d'une philosophie, seule maîtresse du pavé et de la Presse et des écoles, d'une philosophie d'autant plus populaire qu'elle supprime toutes les questions au lieu de les résoudre, une philosophie qui se prétend *positive* et *scientifique*, alors qu'elle n'est que *négative* et *empirique*, et qui a décidé, *ex cathedrâ*, que toute recherche sur l'infini, l'absolu, l'idéal, le parfait était vaine et puérile, que la notion des origines et des fins est inaccessible à l'esprit humain et que le *pourquoi* des choses ne doit jamais être posé, mais seulement le *comment*!...

Eh bien! quoi qu'en dise le positivisme athée, père du nihilisme, de l'agnoscisme, du Pessimisme et autres insanités présentées sous le couvert du philosophisme ou du scientisme, l'ignorance du but de la vie est le mal de l'époque. Il faut y voir la cause principale du trouble mental qui travaille

nos contemporains. Tous ceux qui se meuvent dans ce milieu troublé subissent ce trouble comme le navire subit l'agitation des flots soulevés par l'orage. Il vogue cependant, mais, s'il a perdu ses moyens d'orientation, il risque fort de marcher longtemps sans avancer d'un pas ou d'aller se briser sur le premier écueil.

Telle est bien l'image de notre société moderne et particulièrement de notre société française. En perdant ses croyances religieuses et, avec elles, tout idéal céleste, elle a perdu ses moyens d'orientation; et la science, à défaut de la philosophie spiritualiste qui semble abdiquer et se déclarer impuissante, n'est pas en mesure d'y suppléer. Il le faudrait cependant. C'est bien à la science raisonnée, et non plus à la foi aveugle, qu'il faut demander le « *chemin, la vérité, la vie* ; » c'est-à-dire en langue vulgaire *la méthode, la doctrine et la fin de l'œuvre* à accomplir pour fonder l'ordre nouveau. Mais essayez donc de faire surgir l'idéal de la vie nouvelle d'une science toute matérialiste et reposant sur une conception purement mécaniciste de l'Univers ! La vie vient de la vie et reste inexplicable si l'Univers n'est qu'une immense machine sans âme. Elle s'explique au contraire dans toutes ses formes et dans toutes ses transformations, *dans ses origines et dans ses fins*, si l'Univers est un organisme vivant, dont toutes les parties, tous les systèmes, tous les organes, animés d'une vie propre à la fois et générale, concourent et consentent dans leur simple et savante coordination à la vie de l'ensemble, en s'élevant sans cesse, par l'échange mutuel de leurs produits, au sein d'une communion universelle, à une vie de plus en plus développée et compréhensive. Et tout cela n'est rien si vous n'éclairez pas votre lanterne avec l'*Œil du monde* et ne montrez pas que l'intelligence, répandue partout avec la vie et se manifestant dans tous les rapports, *quand ils sont harmoniques*, se réfléchit dans l'Unité suprême, qui n'est point extérieure au tout de l'Univers, mais lui est supérieure comme la raison consciente de l'homme, sans être extérieure à son organisme, dirige celui-ci, le domine et l'embrasse en le pénétrant dans toutes ses parties. Et c'est là Dieu ! Mais nous anticipons ici sur nos conclusions mêmes et risquons d'être fort mal compris en jetant en pâture, à des intelligences mal préparées, une conception du monde et de la vie qui exige une démonstration préalable.

Revenons bien vite à nos moutons et disons aux spirites de bonne volonté : Oui certes il faut marcher, aller de l'avant; mais, sans s'arrêter un instant dans l'œuvre de propagande, il faut que le spiritisme s'applique à agir sur le monde extérieur qui l'entoure de toutes parts et se préoccupe de tous les problèmes de la vie sociale. En France, par exemple, il y a fort à faire pour tirer notre société française de l'état de désordre moral et d'anarchie intellectuelle où sont plongés tous les partis et toutes les classes qui la consti-

tuent. Le spiritisme peut-il y porter remède? Nous en sommes convaincu pourvu que les spirites se trouvent à la hauteur d'une telle mission. Les sociétés ne disparaissent que si elles ne veulent pas se transformer. En tous cas, l'humanité ne meurt point et rien n'est perdu de ce que nous faisons pour elle. Ce qui ne profite pas à la génération actuelle profitera à l'humanité future, dont nous sommes les membres aujourd'hui comme hier et comme demain.

Toutes les époques palingénésiques sont des époques troublées. Nous sommes à une de ces époques. Et ce n'est pas seulement notre société française qui est en voie de transformation. La crise, pour être moins avancée ici ou là, se prépare à peu près la même pour tous les peuples civilisés. Non seulement elle s'étendra à toute la chrétienté, mais elle saisira aussi les civilisations immobiles de l'Orient pour les entraîner, quelles le veuillent ou non, dans le courant torrentueux du progrès moderne. — Un progrès qui ne sait ni où il va ni ce qu'il veut et qui met toutes les puissances de l'industrie et de la science au service des plus basses convoitises du mercantilisme.

Le spiritisme aurait un rôle important à jouer dans cette dissolution qui se prépare des vieilles sociétés et dans la renaissance qui doit venir à la suite. Pour cela, il importe qu'il apprenne à se connaître et à se rendre compte de sa mission; conséquence naturelle et logique de la doctrine de vie qu'il est venu apporter au monde. Mais, avant tout, les spirites ne devraient-ils pas prêcher d'exemple, et, devant réformer, commencer par se réformer eux-mêmes? Il est permis de s'étonner que l'assurance d'une vie personnelle continuée au-delà du tombeau, la perspective d'une réincarnation plus ou moins prochaine en rapport avec *les mérites* acquis en ce monde, et surtout cette croyance, si consolante à la fois et si redoutable, de la présence autour de nous des personnes que nous avons aimées ou respectées, et qui, à l'état d'*esprits*, voient nos actes, lisent dans nos pensées, n'aient pas déjà contribué à améliorer l'état moral de ceux qui professent ces bienfaites doctrines.

Comment se fait-il que le milieu spirite ne soit pas moins troublé que le milieu profane et qu'en certain lieux, il le paraisse plus encore?

Serait-ce donc que toute idée rénovatrice, dont les hommes ne sont pas encore en état de soutenir le poids et de comprendre la portée, ne fait qu'augmenter le trouble des esprits et le désordre du milieu où elle vient s'implanter? S'il en est ainsi, nous voyons se justifier cette parole du héros de l'Évangile, lorsque venant prêcher la douceur, le pardon des injures, la bienveillance mutuelle et la fraternité humaine, il s'écriait, comme s'il prévoyait ce que serait le règne de son Église: « Je ne suis pas venu apporter

la paix, mais la guerre !... » Et dix-huit siècles de christianisme ne lui ont que trop donné raison !

Quoiqu'on pense d'un tel état de chose, et alors même que, en ce qui concerne les spirites, nous aurions tort de généraliser et de juger du fond par l'apparence, ce démenti donné à la morale évangélique par ceux-là même qui l'enseignaient et avaient la charge de la réaliser dans la vie sociale et dans les rapports des hommes entr'eux, doit nous donner à réfléchir. Autre chose est de prêcher le bien, autre chose de le réaliser et de l'accomplir dans la vie quotidienne. Comment faire pour qu'il en soit autrement à l'avenir ? Comment amener les hommes à vivre leurs principes et à pratiquer leur morale ? Un tel problème mérite bien d'être posé. Nous ne nous flattons pas de le résoudre, mais nous l'aborderons au courant de ces études.

Ch. FAUVETY.

LA DISPARITION D'UNE RELIGIEUSE

Après avoir lu l'article : *La disparition d'une religieuse*, dans la Revue du 1^{er} septembre, page 552, j'ai été porté à demander à mon guide spirituel de répondre à ces deux questions :

1^o De quelle manière peut disparaître, spontanément, cette religieuse lorsqu'elle est réunie à toutes ses compagnes, soit dans l'Église, soit au parloir, ou bien au réfectoire, quoique les portes soient bien fermées, et pourquoi la trouve-t-on sous des tas de décombres. sans qu'elle ait éprouvé le moindre mal ; parfois elle est dans une malle clouée, ou dans un réduit parfaitement cadenassé, et cela dure depuis des années ?

2^o A quelle fin se produit ce phénomène, puisque, selon la loi providentielle, rien ne se fait sans une cause, soit dans l'ordre moral, soit dans l'ordre physique ?

Mon guide a répondu de la manière suivante :

1^o Ces faits se produisent simplement, selon la loi immuable et divine ; l'âme de chaque homme est, vous le savez, immortelle. Les esprits préposés à cet ordre de faits, dissolvent le corps de la religieuse, le réduisent en atômes qu'ils transportent au lieu où le corps doit être placé ; là, se trouvent aussi son âme et son périsprit, qui reprennent le corps à nouveau et l'animent, tout simplement, sous les auspices des esprits préposés à ce phénomène d'ordre naturel ; car vous avez déjà la connaissance de cette loi que la matière peut pénétrer la matière, ce qui vous a été prouvé par des faits souvent renouvelés.

Les invisibles mettent la religieuse en état de somnambulisme et celle-ci

est inconsciente de ce qui se passe avec son corps; elle ne se réveille, que lorsqu'on la retrouve dans l'endroit où elle est cachée. Il n'y a là rien de surnaturel.

2° Le but de ces disparitions spontanées, réitérées depuis des années, est de vous faire mieux comprendre la nature de certains esprits, celle qui vous a été expliquée dans l'œuvre de Roustaing, sous ce titre :

Le spiritisme chrétien ou Révélation de la « Révélation, les 4 Evangiles « suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité, par les Évan- « gélites assistés des Apôtres et Moïse. L'analyse, ou le résumé de cette « œuvre, a paru dernièrement, éditée par René Caillié et J. Guérin. »

Si vous voyez l'esprit d'un missionnaire secondaire disparaître et réapparaître avec son corps humain, pourquoi ne pouvez-vous croire, qu'un Messie de premier ordre tel que Jésus-Christ, n'ait eu un corps fluidique qui puisse donner ce phénomène?

Oui, Christ pouvait apparaître avec son corps fluidique, il pouvait le quitter à son gré, et selon les circonstances, ce qui explique ses disparitions et ses réapparitions pendant sa vie terrestre et après sa mort apparente.

N'avait-il pas dit: « Je quitte la vie pour la reprendre; personne ne me l'ôte, mais c'est moi qui la quitte, de moi-même; j'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de la reprendre, c'est le commandement que j'ai reçu de mon père. »

Étudiez, étudiez les phénomènes physiques actuels, pour mieux comprendre les vérités révélées par la Révélation de la Révélation.

Ton guide.

Médium Fr. Pawlicek, à Budejovice (Bohême), le 26 septembre 1882.

— Cette communication ayant été lue à la séance du vendredi de la *Société scientifique du spiritisme*, 5, rue des Petits-Champs, le 3 octobre, plusieurs personnes demandèrent la parole, pour rappeler diverses circonstances dans lesquelles des esprits étaient apparus, tangibles, et avaient disparus pour réapparaître. MM^{es} Colin et X..., font des remarques très sensées et très judicieuses à ce sujet. MM. de Warroquier et Vignon de même. Toutes confirment l'acte d'agrégation et de désagrégation de la matière dans certains cas d'apparitions spirituelles.

M. Bel-Kassem, affirme que, en Kabylie, le phénomène est connu et n'est jamais contredit; c'est un fait avéré parmi les musulmans, et certifié depuis la fondation du mahométisme.

M. Lacroix, nous dit, qu'aux États-Unis, à New-York, il y a de cela quelques mois, chez un médium célèbre, en pleine lumière et à 4 heures de l'après midi, apparut l'esprit d'un journaliste très connu, de Montréal,

Canada, qui le saluait; il entr'ouvrait la bouche et ne pouvait lui parler. M. Lacroix s'en approcha et dit combien il était étonné de le voir à l'état d'esprit; c'était bien le journaliste, en chair et en os.

Pour vérifier le fait, M. Lacroix en écrivit à Montréal; il reçut une lettre du soi-disant décédé qui était en parfaite santé.

Le Directeur du *Contemporain*, ayant demandé comment il expliquait ce fait étrange, M. Lacroix a donné ces deux explications: « Ou bien, le « journaliste préoccupé, absorbé, a laissé se dégager son périsprit qui s'est « rendu à New-York par sympathie pour moi et pour me forcer à étudier ce « remarquable phénomène; ou bien, un esprit s'est forgé un corps semblable à celui de ce journaliste, et s'est, ainsi affublé, présenté pour « exciter mon attention et ma curiosité; c'est, je le répète, une étude fort « intéressante à faire au sujet de la transfiguration des médiums. »

Le Directeur du : *Le Contemporain*, a répondu que le phénomène remarquable relaté par M. Lacroix, n'expliquait point celui de la disparition corporelle de la religieuse, ni la présence de cette nonne sous des tas de décombres, ou dans une caisse clouée, et cela, sans égratignure, ni souffrance quelconque.

M. G... parle des apparitions notées par les Hare, les Wallace, les Zollner, les Varley, les Crookes; selon ces savants renommés, les forces psychiques, les esprits, apparaissent et disparaissent, malgré la tangibilité de leur corps, leur organisme étant concrété comme le sont les corps humains, et leur sens ayant les mêmes facultés : ouïe, toucher, vue, parole, odorat; lire les ouvrages de R. Wallace, et de W. Crookes, c'est se faire la preuve scientifique de cet ordre de phénomènes si remarquables.

Un professeur étranger, un orientaliste, déclare que la religieuse a dû être désagrégée moléculairement, et, comme le dit M. Pawlicek, les atomes composant l'organisme de la nonne ont servi à le reconstituer, soit sous les décombres, soit dans un endroit clos et fermé; des esprits tels que le Christ connaissent ces transformations usuelles de la matière en fluide et réciproquement, et peuvent les pratiquer malgré les dénégations de ceux qui ne peuvent prouver le contraire. On prétend, ajoute-t-il, mais à tort selon moi, que les esprits désagrègent une muraille pour laisser passer le corps, ou qu'ils ouvrent une porte en interposant un voile fluidique; ces suppositions me semblent être à côté de la vérité, ou ne sont qu'une parcelle de la vérité. La question mérite certes d'être étudiée.

A ces paroles, un assistant ajoute les réflexions suivantes : « Nous sommes imprégnés de fluides, et comme tout émane de Dieu, l'étude la plus importante de l'avenir sera celle de la connaissance toujours plus complète du

fluide universel, et conséquemment, celle de Dieu dont tout émane; Harvey a découvert la circulation du sang, mais depuis ce chercheur, nul n'a pu expliquer le pourquoi de la circulation de ce fluide vivifiant; — notre œil reçoit les rayons lumineux et les transmet aux nerfs optiques, mais on n'a pu savoir le pourquoi de la vision; — Un œuf humain, fécondé, est invisible au début, et cependant cet atome groupe autour de lui d'autres atomes pour en former un enfant, puis un homme; pourquoi? — W. Crookes étudie la phénoménalité spirite, trouve la matière radiante et la preuve que l'infiniment petit devient une force épouvantable; cependant, dans la matière radiante, il y a, sans conteste, une multitude d'autres états de la matière, auprès desquels, un atome de matière radiante ferait l'effet d'une haute montagne devant un brin de poussière; W. Crookes, a prouvé la réalité de ce fait, mais il n'a pu en trouver le pourquoi. L'invisible, le fluide nous domine, nous gouverne, et nous devons sourire, lorsque dans certains articles des journaux scientifiques et des revues spiritualistes, nous concluons en infaillibles contre tel ordre de fait qui n'a pas été mûrement étudié.

Allan Kardec a dit, *Genèse*, page 305, au sujet des fluides: « Qui connaît, « d'ailleurs, la constitution intime de la matière tangible? *elle n'est peut-être* « *compacte que par rapport à nos sens*, et ce qui le prouverait, c'est la « facilité avec laquelle elle est traversée par les fluides spirituels et les « esprits auxquels elle ne fait pas plus obstacle que les corps transparents » n'en font à la lumière.

« La matière tangible, ayant pour élément primitif le fluide cosmique « éthéré, doit pouvoir, *en se désagrégant*, retourner à l'état d'éthérisation, « comme le diamant, le plus dur des corps, peut se volatiliser en gaz impal- « pable. La solidification de la matière n'est en réalité qu'un état transitoire « du fluide universel, qui peut retourner à son état primitif quand les condi- « tions de cohésion cessent d'exister.

« Qui sait même si, à *l'état de tangibilité*, la matière n'est pas susceptible « d'acquérir une *sorte d'éthérisation* qui lui donnerait des propriétés particu- « lières? Certains phénomènes, qui paraissent authentiques, tendraient à « le faire supposer. Nous ne possédons encore que les jalons du monde « invisible, et l'avenir nous réserve sans doute la connaissance de nouvelles « lois qui nous permettront de comprendre ce qui est encore pour nous un « mystère. »

Allan Kardec, dit M. Leymarie, nous donne une leçon de prudence, bonne à suivre, qui doit retenir les affirmations, soit sur nos livres, soit sur les pages où nous écrivons, lorsqu'elles veulent trop préciser et s'imposer.

Monsieur Vignon, médium écrivain, obtient ensuite la communication sui-

vante, sur ce sujet qui a vivement intéressé tous les assistants puisqu'ils l'ont discuté et ont cherché à le mieux saisir :

« Combien est ignorant le pauvre esprit humain !

« Ce qu'il ne connaît pas, il le saura demain.

« C'est un vieux poète désincarné qui met en rime cette pensée, à propos
« de la disparition du corps visible dont on vient de parler. Lequel, parmi
« nous, peut comprendre, a-t-on dit, la manière dont s'opère ce sublime
« travail de la circulation du sang humain ? Comment, le sang, en se fixant
« dans les veines d'un embryon, peut-il avoir cette propriété, de l'agrandir
« toujours plus, en quantité et en qualité, et veiller sans cesse au dévelop-
« pement d'un corps et de sa vie ? Comment, enfin, ce qui est petit, devient-
« il grand, et comment le moins marche-t-il assurément vers le plus ?...

« Ma raison de poète me dit simplement : C'est la loi de nature, la loi
« universelle et éternelle du progrès qui veut la transformation de tout ce
« qui se meut, qui veut que les êtres grands, ou petits, apparaissent, existent
« et disparaissent, changent de milieu selon la science, purifient leur forme,
« laquelle ayant disparu pour certains yeux, n'en renaît pas moins, visible
« pour d'autres vues plus subtiles, plus pénétrantes que l'optique humaine.
« Le mouvement universel et divin le veut ainsi. Les êtres sont agissants
« et se transforment, pour recommencer ainsi de toute éternité. — L'Es-
« prit possède d'autant plus ce principe par excellence d'agréger à volonté
« les molécules de son enveloppe fluidique, quoique matérielle, qu'il est
« moralement et intellectuellement plus avancé dans la hiérarchie spiri-
« tuelle.

« Croyez-le, tout n'est pas dit en spiritisme ; ce que nous en savons n'est
« rien comparativement à ce que nous devons en apprendre. *L'humilité doit*
« être notre règle, elle seule tempèrera notre vanité. »

M. LONGPREZ ET LE DOCTEUR LIÉBAULT

Il y a quelques années, un spirite dévoué et éclairé, M. Longprez, chef de comptabilité à l'usine de la Vieille-Montagne, à Chénée, Belgique, vint à Nancy voir son fils, chef de musique dans cette ville ; mis en rapport avec un chercheur consciencieux, un savant auquel nos académies rendent hommage, M. le Dr Liébault, il prouva à ce dernier que, par la simple application des deux mains sur le corps du malade (la main droite sur l'estomac, au plexus cardiaque, et la main gauche sur le cervelet,) en priant, en concentrant sa volonté, il guérissait bien des personnes abandonnées

par les docteurs, et surtout, les petits enfants considérés comme incurables.

Le docteur écouta, se rendit compte, appliqua la méthode de M. Longprez et s'en trouva bien.

M. Longprez m'écrivait alors : « Vous le verrez, dans quelques années, « ce que j'ai semé à Nancy portera ses fruits ; la terre est bonne, généreuse. L'on en parlera plus que vous ne le pouvez penser. » En effet, les docteurs *Bernheim* et *Liégeois*, ont fait dernièrement à l'Académie de médecine, un rapport dont la presse du monde entier a parlé, il s'agissait de la suggestion hypnotique et de ses résultats ; la docte assemblée a applaudi aux recherches de ces médecins légistes, tant qu'il ne s'agissait que d'hypnotisme.

Or, un second mémoire de ces messieurs, à la même Académie, a noté ce fait : les guérisons de maladie par l'imposition des mains, selon la méthode de M. Longprez, qui est celle de tous les guérisseurs magnétiseurs depuis Mesmer, est celle des médiums guérisseurs. La presse en a parlé très peu, et cela a jeté un froid, car il s'agissait d'en revenir au magnétisme, ce père de l'hypnotisme. Les expérimentateurs de Nancy ont voulu, avant tout, rendre hommage à la vérité et ils ont bien fait ; ce sont des caractères véritables que ces docteurs amis de la vérité.

D'un autre côté, M. *Victor Meunier*, rédacteur scientifique du *Rappel*, a reçu une lettre du docteur *Liébault*, de Nancy (encore un courageux et un chercheur), dans laquelle il déclare qu'il guérit par l'eau magnétisée ; c'est le mode employé par tous les magnétiseurs et les guérisseurs spirites, et ceux du *Mans*, ceux de *Coursan*, *Aude*, ont été poursuivis pour avoir donné à leurs malades de l'eau magnétisée !

Voici ce que M. V. Meunier, écrit dans le *Rappel* du 19 septembre 1884 ; c'est un comble, et les anciens détracteurs du magnétisme vont en avoir les cheveux blancs :

« L'éminent docteur *Liébault*, de Nancy, nous écrit qu'il s'est occupé dans ces derniers temps de soumettre au contrôle de l'expérience une hypothèse déjà vérifiée peut-être par *Deleuze*, et que le général *Noizet* regarde comme très probable : celle de la pénétration de certains liquides par une émanation nerveuse du corps humain, laquelle se fixerait dans ces liquides. Si notre correspondant n'a pu arriver encore à la démontrer complètement, la cause en est sans doute dans ce qu'il n'a pu revoir qu'un petit nombre des très jeunes malades mis par lui à l'eau magnétisée ; car il a réussi par l'emploi de ce liquide à donner le sommeil à des enfants qui l'avaient perdu, à couper des diarrhées, à vaincre des constipations, etc. « Chez une enfant de deux mois, constipée depuis la naissance et souvent prise de vomissements, les selles se régularisèrent dès le second jour (elle en avait eu cinq

le premier jour). Dix-neuf jours après, une diarrhée s'était déclarée, diarrhée compliquée d'un peu de fièvre; elle fut dissipée en deux jours par de nouvelles prises d'eau magnétisée. A-t-on jamais connu de remède qui purge quand on est constipé, et constipe quand on est relâché du ventre? Et cependant cela est! »

« Il faut mettre Burq au nombre de ceux qui admettent la possibilité de condenser, dans certains corps, l'agent neurique ou magnétique. Il avait décrit dans deux paquets cachetés, anciennement déposés à l'Académie des sciences, un *condensateur magnétique* formé de ouate ou de soie. Avec cet appareil chargé par une histérique dans ses accès il produisait les mêmes effets que par la magnétisation directe.

« Voilà des expériences à répéter et à suivre. Avec ce qu'on admet aujourd'hui, bon gré mal gré, du magnétisme animal, il n'y a plus à faire de la prudence pour le reste. Qu'il faille ou non en aller jusqu'à l'agent spécial, l'autorité académique n'en sera ni plus ni moins humiliée. On remarquera que les effets dont M. le docteur Liébeault vient de nous entretenir sont obtenus sur des sujets d'âge si tendre et dans des conditions telles que l'imagination n'est évidemment pour rien dans leur production. »

DONATO A GAND

Nous lisons dans la *Liberté*, journal de Gand :

« Le succès du célèbre magnétiseur Donato va toujours croissant : chacune de ses représentations lui amène une foule de spectateurs de plus en plus nombreuse. C'est que Donato possède, au plus haut degré, le secret d'intéresser le public à cette science, créée par Mesmer (1776) et perfectionnée d'abord par Puységur, ensuite par Deleuze et une foule d'autres observateurs. Cette science, qu'on nomme généralement magnétisme animal, fut niée pendant plus d'un siècle par les médecins et les savants officiels de tous les pays, qui n'y voyaient que supercherie, compérage intéressé, ou qui décidaient tout au moins que l'imagination du magnétisé était la cause des phénomènes constatés chez lui.

« Dans le courant de l'année 1879, Charcot, membre de l'Académie de médecine et professeur agrégé de la Faculté, étonna le monde savant en provoquant, par des moyens particuliers, mais tout-à-fait physiques, l'état somnambulique chez des femmes hystériques. Ce ne fut là d'ailleurs qu'une simple variation dans la manière de procéder pour obtenir ce que Braid avait découvert en 1841, et qu'il nomma hypnotisme. A l'objet brillant, au

bouchon de carafe, à la lame d'acier, Charcot substitua, soit un rayon de lumière électrique tombant subitement sur la rétine des patientes, soit le son d'un fort diapason frappant à l'improviste le tympan de leurs oreilles.

« Dès ce moment, le magnétisme s'impose au monde savant, mais la plupart des médecins lui marquaient des limites : ces phénomènes magnétiques, de par leur ordre, ne pouvaient se produire que sur des personnes hystériques. Il a fallu la persévérance de quelques hommes, qui ont eu le courage d'affronter le ridicule et les opinions d'un public souvent mal disposé, pour faire tomber le bandeau de cette espèce de daltonisme anti-magnétique qui, de par leur ordre, ne pouvait se produire que sur des personnes hystériques. Tel fut Hansen pour la partie septentrionale de l'Europe, la partie méridionale étant explorée par Donato dont nous n'avons plus à faire l'éloge, ni la réputation, car c'est grâce à son énergie que la science du magnétisme repose aujourd'hui sur des bases solides.

« Nous engageons tout le monde à assister aux séances aussi agréables qu'instructives de Donato. Pour un observateur ce sont des leçons impayables de psychologie expérimentale.

« Tantôt la conscience ou le moi du sujet semble s'anéantir et, momentanément, faire place à une personnalité automatique qui agit suivant une association logique d'idées, mais à laquelle, dans certains cas, on ne peut refuser une certaine mémoire ; telles sont les suggestions avec interruption de l'état magnétique. Ainsi, il dit à un sujet : « Dans cinq minutes vous crierez : vive la ville de Gand. » Le sujet éveillé ne se rappelle rien de l'ordre reçu, mais le temps déterminé étant écoulé, il retombe dans l'état somnambulique et, au grand étonnement du public, exécute ponctuellement l'ordre que le magnétiseur lui avait imposé. Tantôt, et tel fut le cas de M. C., jeune peintre, la conscience n'a été qu'affaiblie, il reste un souvenir vague, le sujet croit avoir simulé ; il y a eu conflit entre deux états psychologiques, où l'état automatique domine, c'est une volonté plus forte qui emporte la volonté du moi : celle-ci croit quelquefois pouvoir résister, mais, en somme, elle ne le peut pas. D'autres fois, Donato, exerçant son influence sur les centres moteurs, produit la raideur ou le flasque des membres, rend ou enlève la parole, produit l'éternûment et le rire ; il suspend ou excite les fonctions des sens, enlève ou rend la mémoire des noms et des chiffres. En un mot, Donato fait assister son public à une véritable séparation de toutes les parties fonctionnelles de ce que nous appelons la personnalité humaine.

« Connais-toi toi-même, disait un jour le plus sage des oracles au plus sage des philosophes. Si, par l'observation intérieure, la psychologie de l'école nous a conduits à la connaissance d'une partie de nous-même, le magnétisme peut être un puissant auxiliaire pour nous montrer les parties

innombrables qui entrent en fonctions dans notre humble personnalité et dont l'âme ou le centre principal saisit, par intuition, quelques résultantes de ce travail qui se fait sans bruit et qui a son siège dans les cellules nerveuses du système cérébral. »

TOLÉRANCE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE

Tout acte de tolérance et de charité chrétienne, professée par un représentant officiel du clergé, mérite d'être signalé à l'attention publique comme exemple à suivre par les nombreux adeptes de l'intolérance en matière religieuse, les pasteurs Stekker, les abbés Marchal, Ragey et tant d'autres pharisiens de l'Église.

Les articles sur le catholicisme libéral, publiés dans la Revue spirite, sont parfaitement vrais quant aux représentants de l'Église catholique qui ont adhéré au dogme de l'infaillibilité de l'Évêque de Rome. Heureusement pour la Russie et son jeune peuple, son Église et son clergé, qu'il ne faut pas confondre pour plusieurs raisons avec l'Église et le clergé orthodoxe grec, se sont toujours tenus à l'écart du catholicisme despotique romain, dont parle M. Vincent. L'Église russe, formant, d'après Rome, un schisme, et ses nombreux adhérents des hérétiques, continue à suivre, autant que faire se peut, avec les dogmes actuels du péché originel etc., les préceptes de tolérance enseignés par le Christ. — « Aujourd'hui, dit le père Ragey (Revue sp. N. 14), nous voyons les chrétiens, (lisez catholiques romains), systématiquement écartés des emplois publics et les faveurs du pouvoir prodiguées aux hérétiques, aux juifs et à tous ceux qui portent en eux la haine de Dieu et de son Église (lisez romaine). » — Jugez d'après ce qui va suivre, combien le prêtre russe, s'il est instruit, ce qui malheureusement n'est pas encore la généralité dans ce vaste Empire, diffère d'opinion d'avec le prêtre catholique romain, agissant toujours en parfaite connaissance de cause.

Au mois de Juin de l'année courante, dans un des faubourgs de Nijni-Novgorod, grande ville commerciale et industrielle sur les bords du Volga, à la suite d'un faux bruit répandu par des malintentionnés, un enfant chrétien aurait été volé par des juifs pour être offert en sacrifice au Dieu d'Israël; il se produisit alors un de ces mouvements fâcheux et populaires contre les Juifs, facile à prévoir d'avance, et qui sont assez fréquents ces dernières années, même dans des pays beaucoup plus civilisés que la Russie. Il y eut des morts, plusieurs personnes reçurent de graves blessures, et une dizaine de maisons appartenant à des juifs furent mises au

pillage. Grâce aux énergiques mesures prises par l'autorité locale, l'ordre fut bientôt rétabli.

Le dimanche suivant l'Archevêque russe du diocèse de Nijni-Novgorod, prononça dans la cathédrale un discours dans ces termes : « Je suis accablé
« de tristesse, mes frères, de voir dans cette ville, berceau de vaillants
« défenseurs de la patrie, des hommes qui ont oublié toutes les lois
« humaines et se sont arrogé le droit qui n'appartient qu'à l'autorité
« légale, de punir s'il y a lieu les coupables. N'oubliez pas, mes frères,
« que le peuple juif est le plus ancien des peuples et celui qui, durant de
« longs siècles, fut le peuple élu de Dieu, et se trouva sous sa protection
« spéciale. C'est au sein du peuple juif, que naquit le Rédempteur du
« monde, notre divin maître et sauveur Jésus-Christ. Ne condamnez donc
« pas ce peuple, même pour des œuvres injustes qu'il a pu commettre jadis,
« Dieu l'a déjà puni en le dispersant sur la terre. Et puis, de quel droit
« venez-vous juger votre prochain ? Qui vous a transmis ce pouvoir, qui
« n'appartient qu'aux tribunaux ? D'après les lois de notre pays, nul n'a le
« droit de se faire justice lui-même, même en cas d'offense personnelle, et
« vous n'avez pas le droit de molester des innocents. Le jugement sur la
« terre, se trouve entre les mains du pouvoir temporel ; celui du Ciel
« appartient à Dieu seul ».

Cette allocution impressionna profondément l'auditoire, et les troubles ne se sont plus renouvelés, malgré une masse énorme d'individus qui affluent chaque année de toutes les provinces de la Russie à la célèbre foire de Nijni-Novgorod, et qui appartiennent aux principales communautés juives de la Russie ; lorsqu'ils eurent connaissance de cette prédication publiée par tous les journaux russes qui l'ont grandement approuvée, les juifs firent célébrer dans leur synagogue des prières publiques en l'honneur de l'Archevêque de Nijni-Novgorod ; son discours traduit en langue hébraïque fut exposé pour toujours sur les murs de plusieurs synagogues.

C'est une leçon de haute charité faite par un prêtre russe éloigné de la civilisation ultramontaine catholique, de tous ces messieurs de Rome, pour lesquels la religion n'a été qu'un moyen de fanatiser les masses, dominer leur intelligence, peser sur leur conscience et s'en servir ensuite dans un but d'égoïsme et pour des œuvres souvent criminelles, domination qu'ils eussent dû employer à l'éducation morale des peuples.

Voici un autre fait de tolérance de l'Église russe, et de l'intolérance romaine, qui s'est passé tout dernièrement dans le gouvernement de Kief, et qui a attiré l'attention publique, tant en Russie qu'à Rome. — Au mois de juillet de cette année, le métropolitain russe de Kief, Platon, très sympathique dit-on aux études spiritualistes, étant en voyage d'inspection dans

son diocèse, s'arrêta dans une ville de la province de Volhynie, pays ayant appartenu jadis au royaume de la Pologne, et où se trouve beaucoup d'Églises du culte catholique romain. Le prêtre polonais, Moravitch, desservant l'une de ces Églises, invita par courtoisie, le métropolitain russe à visiter le temple catholique, ce qui fut accepté. — Le jour de la visite, l'abbé catholique reçut le métropolitain devant la porte de son Église, avec tous les honneurs dus à son rang ecclésiastique. — Après avoir reçu l'eau bénite, baisé le crucifix, le métropolitain rentra à l'église et, après s'être agenouillé devant l'autel et dit à voix basse sa prière, il se tourna vers le public qui l'avait suivi à l'église, composé de catholiques romains et d'orthodoxes russes qui attendaient sa bénédiction; dans une courte allocution, il exprima son regret de voir deux Églises chrétiennes aussi rapprochées dans leurs dogmes fondamentaux que les Églises de Rome et de Russie, séparées depuis tant de siècles pour des malentendus qu'avec un peu de bonne volonté de part et d'autre il aurait été si facile de résoudre.

Ces paroles de conciliation, toutes chrétiennes, dites par un archevêque chrétien, dans un temple chrétien, produisirent une grosse tempête dans le clergé romain de la Pologne. L'abbé Moravitch, fut non seulement interdit et démis de ses fonctions de vicaire d'une des Églises catholique romaine, mais encore envoyé en exil dans un couvent; tout cela, pour avoir reçu au temple catholique un schismatique, un hérétique, lui avoir offert l'hospitalité et rendu les honneurs dus à son haut rang ecclésiastique. Un mandement de l'évêque catholique polonais, dans des termes très sévères, accusa l'abbé Moravitch de trahison envers l'Église romaine et sa sainteté le pape. Ceci se passe à la fin du XIX^e siècle! Je m'abstiens de tout commentaires, et n'expose que des faits qui parlent assez d'eux-mêmes.

Les journaux catholiques trouvent que l'évêque polonais a parfaitement bien agi suivant les lois de Rome, et qu'un archevêque russe eût agi de même, s'il fût venu à l'esprit d'un haut fonctionnaire ecclésiastique romain d'entrer dans une Église russe et le prêtre russe de lui prodiguer les honneurs qui ont été rendus au métropolitain de Kief par l'abbé Moravitch.

Sans préjuger la conduite qu'eut tenu un archevêque russe, à l'égard d'un prêtre russe s'étant rendu coupable du même crime que l'abbé Moravitch, citons un fait entre beaucoup d'autres semblables, qui s'est passé sous le règne de l'empereur Nicolas I^{er}, que personne certes n'accusera de faiblesse de caractère ou d'une grande amitié pour Rome.

En 1842 mourut, à St. Pétersbourg, le métropolitain de toutes les Églises catholiques romaines en Russie, M. Passlofsky. Les membres du St Synode orthodoxe russe, ayant appris cette mort, vinrent en corps

rendre les derniers honneurs au métropolitain défunt; de plus, le jour de son enterrement, toutes les Églises russes de la capitale devant lesquelles passa le char funèbre, firent retentir leurs cloches, d'après l'ordre du St Synode et la coutume russe. L'empereur Nicolas, sur le rapport qui lui fut présenté sur cette conduite du St Synode, écrivit de sa propre main ces mots mémorables : « Il m'est très agréable de voir ce nouvel acte « de tolérance de l'Église russe, preuve de tolérance vraiment chrétienne qui doit toujours être la règle de notre Église. »

A ce propos, il est juste de dire que la tolérance religieuse a toujours été non seulement pratiquée, mais pour ainsi dire *ordonnée* par les Empereurs de Russie, lesquels, par la constitution politique de l'Église russe, la gouvernent absolument. Souvent le St Synode s'est laissé entraîner, par trop de zèle au service de sa cause, à des mesures quasi-romaines, mais elles ont toujours trouvé leur correctif dans les actes des souverains russes depuis le grand réformateur de la Russie, Pierre le Grand. — Dieu veuille que la tolérance religieuse, préconisée par l'Empereur actuel, en 1883, par son Ukaze qui accorde le droit d'existence à tous les dissidents de l'Église russe, se développe de plus en plus pour le bonheur moral et l'éducation religieuse du peuple russe.

Suivons tous, les deux vrais principes chrétiens : « Aimez-vous les uns les autres, » et « Hors la charité point de salut. »

Adeka

NOTA. — Les membres de la Société scientifique du spiritisme, par l'organe de la Revue, félicitent les archevêques russes pour leur tolérance, et les engagent à ne jamais perdre une occasion pour nettement l'affirmer; nous sommes dans un siècle de *tolérance*, vertu nouvelle qui s'est ancrée dans l'esprit de la génération présente, grâce aux écrits de tous les philosophes dont notre époque est justement fière; dans ce nouvel esprit, par-dessus les frontières qui séparent encore les peuples, politiquement parlant, unissons-nous moralement à tous les hommes de bonne volonté, orthodoxes russes, chrétiens, musulmans, brahmanes, bouddhistes, qui veulent la tolérance et la fraternité universelle.

Dans quelques articles précédents, insérés dans la Revue, nos correspondants se plaignaient de l'intolérance du St Synode quant au spiritisme; espérons que, dans l'avenir, ce corps religieux respectera les adeptes d'une doctrine qui reconnaît la valeur de toute affirmation de solidarité humaine, faite résolument et par des actes.

ASSOCIATION SPIRITE DE TOULOUSE

Nous avons l'honneur de vous prévenir, Messieurs, que la société réorganisée par notre frère en croyance, M. Cayrel, sous le titre de : *Association Spirite de Toulouse*, vient d'être approuvée par M. le Préfet de la Hte-Garonne, et que sa première Assemblée Générale doit avoir lieu, le dimanche, 28 septembre, 1884.

Nous venons vous inviter à assister à cette importante réunion, espérant d'avance vous posséder comme membres honoraires, et si votre présence n'est pas possible, parmi nous, vos lumières et vos bons conseils ne nous feront pas défaut pour nous entr'aider, et arriver tous, à coup sûr, aux immenses résultats que nous sommes en droit d'attendre de cette bienfaisante association.

Nous vous saurons gré de communiquer la nouvelle de cette fondation, à tous nos frères Spirités, par l'organe de la Revue spirite.

Comptant sur votre bienveillant concours, recevez, chers frères, nos salutations sincères.

P. la Commission administrative, le Secrétaire général : J. MASSIP,
Allée de Garonne 47, Toulouse.

Nous avons regretté de ne pouvoir assister à cette première assemblée, et nous souhaitons un durable succès à nos F.-E.-C. de Toulouse.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHES PSYCHIQUES

Nous avons, il y a près de deux ans, annoncé que, sous la présidence de M. Sidgwick, professeur à Cambridge, s'était fondée en Angleterre une Société de recherches psychiques (*Société of psychical Researches*), dont le but est d'introduire dans le spiritisme la méthode scientifique. Là-dessus, un journal de se gausser : « Dans l'avenir, écrivait-il, les miracles seront entourés de garanties sérieuses. On étudiera les fantômes scientifiquement, dans leurs mœurs et leur constitution physiologique, et les manifestations spirités deviendront aussi positives qu'une expérience de Claude Bernard. »

Mais nous ne goûtions pas ces faciles plaisanteries. La tentative d'introduire la méthode dans un inconnu quelconque est toujours hautement louable. Paix aux hommes de bonne volonté. Les fantômes ! Mais ce n'est que du jour où on les a abordés à la pointe de la méthode qu'on les a mis en déroute. La méthode appliquée au magnétisme animal y eût opéré, il y a longtemps, le partage encore à faire du vrai et du faux. Il n'y a nul autre moyen d'en finir avec ce qui dans le spiritisme est erroné, comme de mettre hors d'insulte ce qu'il peut contenir de vérité.

Or, la *Société de recherches psychiques* continue d'exister, elle marche, elle vient de faire paraître le second volume de ses *Proceedings* ou Actes, et son personnel est de nature à faire profondément réfléchir tout Français qui se rend compte des difficultés spéciales que, par le fait de notre centralisation scientifique et de la dépendance universelle qu'elle entretient, l'étude, le progrès et l'admission de certaines vérités rencontrent chez nous. Sans parler des recrues que la Société des recherches psychiques a faites dans le Parlement, le barreau, le corps enseignant, les sociétés savantes de toutes sortes, nous voyons que la Société Royale de Londres lui a fourni sept de ses membres, savoir : MM. Adams, Balfour-Stewart, Barrett, Crookes, lord Rayleigh, Russel Wallace, Walter Weldon, lesquels ne sont pas des derniers. Qui doute qu'en France une telle société n'eût pas compté un seul membre de l'Institut; et qui voudrait en donner pour cause la supériorité intellectuelle de nos académiciens relativement à plusieurs des savants précités?

Mais, plus forte que la vieille et oppressive centralisation dont les jours sont comptés, la jeune indépendance individuelle, fille de la Révolution et pupille de la République, commence enfin à s'émanciper; et, bien que les *proceedings* de la Société d'études psychiques se remplissent de récits de maisons hantées, de pensées mentalement transmises, d'apparitions de trépassés, et autres choses du même genre, il se trouve un recueil des plus sérieux et des plus estimés — c'est de la *Revue scientifique* qu'il s'agit — pour penser que quelque étrange que tout cela paraisse, un jour viendra peut-être où l'explication en paraîtra très simple, et pour écrire :

« Nos petits-neveux s'étonneront moins de notre ignorance que de notre obstination à y rester. Ils ne comprendront pas que nous ayons résolument voulu nous imposer des limites, un programme officiel et classique, dont nous nous sommes interdit de sortir. Auprès de ce que nous savons, ce que nous ignorons est immense. Ayons donc le courage d'aborder même ce qui paraît surnaturel, car ce qui est surnaturel aujourd'hui sera scientifique demain. »

C'est ce que nous avons toujours dit. Il nous est agréable de l'entendre répéter.

NÉCROLOGIE

MM. Dauzac—Huet—A...—Jacques Fontanès. — J.-C. Georgeot.

5 octobre 1884. Naujean. Messieurs et F.-E.-C. Je viens d'être frappé, éprouvé par un malheur bien sensible, la désincarnation de mon plus jeune fils, mort à l'âge de trente-trois ans.

Si je ne savais déjà ce que c'est que la mort, je serai désolé de cette perte.

Dès l'âge de huit ans, il était médium poète, et en prose, il obtenait de magnifiques communications qui nous faisaient espérer pour l'avenir.

Plus tard, il n'a pas fréquenté les réunions spirites, mais il était resté sincèrement convaincu.

Ennemi des formes banales des cultes, il demandait un enterrement civil spirite, s'il venait à mourir. Son enterrement a eu lieu au milieu d'une foule calme et recueillie, plus de 300 personnes avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Notre frère M. *Léglise*, a fait les prières d'usage, et prononcé un discours qui a ému l'assistance.

Je crois, mes frères, que des circonstances pareilles font faire un pas immense à la doctrine.

Je me fais un devoir de remercier par l'organe de votre *Revue*, tous nos frères et sœurs en spiritisme de nos environs, qui ont daigné répondre à notre appel.

Je remercie les membres de la Fanfare (l'Avenir de Naujean), ainsi que les membres honoraires qui ont bien voulu accompagner leur collègue défunt, à sa dernière demeure.

Que nos frères et sœurs spirites prient pour lui.

A vous avec une fraternelle sympathie. *Dauzac père.*

Messieurs, je m'empresse de vous prévenir que mon mari M. HUET Louis, propriétaire à Sonzay, a quitté son enveloppe matérielle, le jeudi 1^{er} octobre, à six heures du matin.

Nous comptons sur votre présence, pour l'accompagner au cimetière, et je tiendrais, s'il y a possibilité, qu'il soit fait un discours, car nous sommes dans un pays ignorant, et ce discours pourrait les éclairer. Mon mari a mérité par son zèle que des paroles soient prononcées sur sa tombe, car c'était un esprit très avancé pendant sa vie terrienne, et son caractère doit être relevé aux yeux de ses concitoyens qui ne l'ont pas perdu de vue dans toutes ses épreuves jusqu'à son dernier soupir.

Nous comptons sur vous, pour nous aider à faire respecter, selon la loi spirite, ses dernières volontés.

Recevez, Messieurs, nos salutations bien fraternelles.

Marie Edwige Huel.

Nota. Cette lettre nous a été remise le 3 octobre, le jour de l'enterrement ; il nous était matériellement impossible de nous rendre à Sonzay, et d'arriver pour l'heure de la cérémonie ; nous le regrettons d'autant plus que

M. Huet était un homme plein de cœur, énergique, bon médium guérisseur. Notre sympathique souvenir à notre sœur M^{me} Huet.

A Lyon, est décédé M. JACQUES FONTANÈS, à l'âge de cinquante-huit ans; il était, nous dit M. Deprèle chef de groupe 13, cours Charlemagne, un spirite excellent, ainsi que les trois autres membres de sa famille; c'était un humble, et sa main gauche ne savait jamais ce que donnait sa main droite. Que sa mémoire soit bénie.

Saint-Florentin, 1^{er} octobre 1884. Chers frères en croyance, nous sommes de nouveau frappés dans tout ce que nous avons de plus cher! Il y a 17 mois, nous ouvrions nos bras pour les refermer vides! Aujourd'hui, mon Dieu, dites-moi, je vous prie, ce que deviennent ces chers petits êtres arrachés si violemment à l'amour de leur mère; que dois-je lire pour me donner un peu d'espoir? A. A...

Nota. Nous avons essayé de consoler notre frère, en lui citant ce qu'enseignent nos doctrines consolantes, qui reconfortent. Envoyons notre meilleure pensée à nos frères affligés!

Le 1^{er} octobre 1884, nous conduisions à l'un des cimetières de Paris, M. JEAN-CHARLES GEORGEOT, décédé à l'âge de cinquante-cinq ans; cet ancien spirite fut l'ami de MM. Stievenard et Gourdon, chefs de groupe, enterrés dans le même cimetière; leurs esprits ont dû se retrouver dans l'erraticité, tout joyeux de leur délivrance. M^{me} Georgeot, notre courageuse S.E.C., reste seule, sans enfants, sans le digne et si honorable compagnon de son existence.

Le beau-père de M^{me} Gourdon, M. Raymond, a lu un très beau discours, qu'il avait promis de nous remettre; un ouvrier a parlé de son ami Georgeot, avec tout son cœur, mais il a été intolérant à l'égard d'un vieux prêtre qui assistait d'autres décédés.

M. P. G. Leymarie a rappelé la vie si bien remplie de notre frère, uni son souvenir à celui des autres décédés spirites inhumés dans ce champ de repos, puis, il a lu la communication suivante, obtenue au groupe Krell, à Bordeaux, communication qui a ému aussi bien les fossoyeurs que tous les assistants, qui étaient très nombreux.

« Au nom de l'Être chéri que vous venez de perdre, laissez arriver jusqu'à vous la voix consolatrice de l'Espérance. Vous qui souffrez de la séparation, ne sentez-vous pas que son départ n'est qu'apparent, que son corps seul vous a quitté, mais que son âme est auprès de vous.

« Dieu bon, Dieu juste ne met pas au cœur de l'homme l'amour, pour que ce sentiment puissant soit cruellement et pour toujours brisé par la

mort; et, quand la matière s'éteint, l'âme *louis* *jours vivante, toujours pensante, toujours agissante, toujours elle-même*, reprend sa liberté, qu'elle emploie d'abord à consoler ceux qui restent privés de la vue de l'Être aimé. Tantôt c'est l'enfant, fleur cueillie avant d'être éclose, qui vient parler au cœur de sa mère et lui dire : « *Je suis là, je ne l'ai pas quittée, je reviendrai;* » ailleurs, c'est un sentiment profond, grave et doux qui s'empare tout-à-coup de l'orphelin, il lui semble qu'une main saisit la sienne et le retenant sur la pente fatale, lui dit : « *Enfant, ne vas pas plus loin, ta mère te voit!* »

« Elles sont réelles, pourtant, ces chères influences, elles existent; et quel est celui d'entre nous qui n'a pas entendu, dans la solitude de sa pensée, une voix aimée et regrettée? »

« Hélas! ce n'est qu'après avoir été modelée par la douleur, après avoir subi de nombreuses épreuves *morales et matérielles* que notre âme comprend le bonheur et qu'elle le cherche dans le perfectionnement; cela, *vie après vie*, car, l'âme immortelle ne s'arrête jamais dans l'œuvre du développement de ses facultés. C'est donc par ces existences successives employées soit à corriger, soit à acquérir, que peuvent s'expliquer ces inégalités de position sociale, ces intelligences précoces qui mènent au génie, sans faire douter un instant de la justice incomparable et infinie de Dieu.

« Oui, ces âmes reviennent s'incarner en nous rapportant leurs connaissances acquises et souvent celles qu'elles sont aller puiser dans d'autres mondes plus avancés; c'est aussi pour lutter contre l'adversité, que parmi nous un grand nombre souffrent sans pouvoir, dans cette existence, sortir de ce milieu où chaque tentative est un échec qui les y maintient.

« A vous, que vient de frapper la main de la douleur, nous venons dire :
« Espérez, et croyez que celui que vous avez aimé est près de vous, c'est
« sa voix, c'est son âme qui vous dit qu'un Dieu bon préside à la loi de vie,
« que la désagrégation de la matière n'est pas la mort terrible et effrayante,
« mais le passage d'une vie de lutte à une vie de liberté et de paix, que
« chacun est récompensé suivant ses œuvres et que si quelque faute reste
« encore à réparer, l'esprit a l'espoir de recommencer avec une autre existence le travail qu'il n'a pas achevé ou qu'il a mal fait; que celui qui
« retourne à la spiritualité avec une vie bien remplie trouve le bonheur dans
« la perspective de travailler bientôt au nom de l'humanité tout entière,
« comme il vient de le faire pour le propre perfectionnement de son âme. »

A la porte du cimetière, nous avons retrouvé l'ouvrier intolérant membre de la libre pensée anti-cléricale, accompagné de trois de ses amis; il nous a dit que, lui et ses compagnons, avaient été profondément touchés de ce qui avait été dit et lu sur la tombe; ils nous ont demandé des exemplaires de cette communication que nous avons fait distribuer, selon le désir for-

mulé jadis par le groupe Krell. Après avoir causé longtemps avec eux, ces messieurs nous ont prié de les recevoir dans nos séances; ils veulent étudier cette belle philosophie qui avait rendu J.-C. Georgeot si calme et si bon dans ses épreuves, qui l'excitait à s'occuper avec ardeur des déshérités de cette vie terrienne.

Nous avons été tous très heureux de cette franche décision, leur avons offert notre concours, et promis des brochures.

Ce que c'est de nous! Georgeot, spirite convaincu, éloquent, dévoué à toute œuvre de régénération sociale, n'avait pu persuader ces sceptiques; des voix étrangères, répétant plus mal le même enseignement, cela suffisait pour les amener à récipiscence.

Il est vrai, Georgeot avait labouré le terrain, et bien assolé, le grain devait y germer. Sur une tombe, toute parole convaincue a une puissance exceptionnelle.

MARIAGE ET NAISSANCE

MM. THOMÉ ET BUSSEREAU. — M. et *Madame Thomé*, spirites très éclairés de Rochefort-sur-Mer, nous ont annoncé le mariage de leur fils: *Monsieur Raoul Thomé*, avec *Mlle Julie de Linières*.

Nos vœux de bonheur et de prospérité à ce jeune couple.

M. et M. B. *Bussereau* nous font part de la naissance de leur fils, *Georges-Raoul-Benjamin*. Désirons que, sous la direction paternelle, cet esprit devienne un spirite intelligent, un grand cœur.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME

suite (1)

CHAPITRE III. — CONSIDÉRATIONS MORALES.

Pour savoir si les Esprits peuvent fléchir et déchoir, nous n'avons qu'à reporter nos regards autour de nous. De quoi se compose l'humanité terrestre? Sans nous arrêter à la surface qui, quelquefois, sous des dehors brillants, cache les vices les plus honteux et les actions les plus condamnables, que dire de ces êtres criminels et sanguinaires dont l'histoire, même contemporaine, nous offre l'exemple?

Nous répondra-t-on que les Esprits sont plus ou moins bons suivant le

(1) Par M. Guillet, 3 fr. 50; vient de paraître.

progrès qu'ils ont accompli, et que ceux qui nous paraissent si mauvais ne sont que des êtres au début de la vie spirituelle? Ce serait le comble de l'absurde, car il faudrait alors supposer que Dieu a commencé par créer le mal!

« Les partisans du progrès continu, dit excellemment M. Jules Simon, sont forcés pour expliquer le mal, d'admettre que Dieu a commencé par créer un monde tellement mauvais qu'il n'en pouvait concevoir de pire (1). »

Eh quoi! l'âme, au début, aurait été stigmatisée de tous les vices, de toutes les infamies imaginaires quand la Bible affirme que Dieu l'a créée à sa ressemblance: *c'est-à-dire sans tache!*

Et d'abord l'âme humaine vient-elle de l'animalité sauvage ou de l'animalité domestique?

Si l'âme vient de l'animalité sauvage, elle a tous les instincts, tous les appétits de la brute; dans ce cas, l'homme primitif subit la loi inflexible du mal dont il tire son origine, et qu'il ne lui appartient pas de méconnaître.

Si l'âme vient de l'animalité domestique, comment se fait-il que les instincts dont elle paraissait animée puissent se transformer en vices hideux, au point de faire de l'homme primitif un être féroce et cruel?

Lequel des deux, l'animal domestique ou l'animal sauvage, est en progrès sur l'autre?

Si vous admettez la supériorité du sauvage, l'animal domestique a rétrogradé en devenant féroce; si vous admettez la supériorité de l'animal domestique, comment se fait-il que l'homme primitif qui en serait formé soit cruel?

Pour échapper à ce dilemme, on est forcé d'en arriver à l'agrégation des principes animiques entre eux, et qui, par la transformation suprême forment l'esprit conscient (2). L'âme n'a plus alors ni vices ni vertus; c'est un être nouveau ayant oublié son passé; il est innocent et ignorant, et n'a qu'à évoluer en bien ou en mal selon ses goûts et son libre arbitre.

Mais le libre arbitre ne se développe que progressivement, l'esprit n'en est pas investi subitement à son début. Et c'est pendant ce temps d'enfance spirituelle que Dieu l'incarnerait dans les ténèbres des mondes inférieurs? c'est à ce moment qu'il le placerait à l'école du vice pour lui apprendre la pratique de la vertu?

Non, Dieu le place dans la lumière, au milieu de guides dévoués et bienveillants, qui ont pour mission de le mettre en garde contre tout ce qui peut le faire déchoir de sa nature angélique et l'empêcherait d'acquérir la science divine pour laquelle il est créé.

(1) Jules Simon : *La religion naturelle*, page 174.

(2) C'est l'agrégation qui équilibre les forces diverses que développe successivement le règne animal.

Ce n'est que lorsque le libre arbitre a atteint tout son développement, que l'Esprit est livré à lui-même; alors, en vertu de sa liberté, il peut devenir *ange* ou *démon* selon qu'il persévère dans les voies lumineuses, ou qu'il se précipite dans les régions de ténèbres.

Les philosophes n'admettent pas la chute, n'admettent pas non plus la rétrogradation; pour eux, l'âme a deux états: elle reste stationnaire ou elle avance, mais elle ne recule pas. Ceci est peut-être juste au point de vue intellectuel. Mais, au point de vue moral, comment expliquer les vices de l'humanité? Comment concilier le mal avec la Providence! Puisque Dieu n'a pas créé le mal, comment peut-il exister?

Problème insondable sans la chute?

On allèguera que les relations sociales, les abus de la vie, les excès inhérents à l'incarnation sont la cause de bien des défaillances.

Eh! qui le conteste? Mais la source de tous ces maux, de toutes ces défaillances, de toutes ces turpitudes, n'est-elle pas dans l'esprit même de l'homme? Nous laissons de côté les vices inhérents à la matière, tels que la gourmandise, la paresse, la luxure, l'avarice, etc.; mais l'orgueil, l'égoïsme, la jalousie, l'envie, la haine, la dissimulation, l'esprit de révolte, de domination, de vengeance, de colère, de cruauté même, tout cela ne provient-il pas directement de l'esprit? Et s'il apporte tous ces vices en s'incarnant, où les a-t-il pris? Dans des existences antérieures, direz-vous. Mais c'est reculer le problème au lieu de le résoudre!

L'Esprit est donc faillible sur la terre et hors de la terre; portant en lui-même la cause de son progrès ou de sa chute, incarné ou non, son évolution sera toujours le fait de sa liberté. Certes, l'incarnation lui apporte son contingent de misères; mais tout ce que la matière pourra offrir d'attrayant ou de séducteur ne sera-t-il pas impitoyablement repoussé par un Esprit vertueux? Et n'est-ce pas ce que l'on peut constater dans ces hommes extraordinaires que Dieu envoie de temps en temps, à la terre, pour la faire progresser et rallumer les divines espérances?

Il y a une distinction fondamentale entre le bien et le mal; ces deux états sont soumis à notre libre arbitre (1). Le bien, c'est tout ce qui grandit l'esprit et le rapproche du Créateur; le mal, c'est tout ce qui le dégrade et l'en éloigne. Le bien, ce sont toutes les vertus qui nous élèvent au-dessus de nous mêmes; le mal ce sont tous les vices qui nous rabaissent au niveau de la brute. En un mot, le bien, c'est le dévouement, l'amour; le mal, c'est l'égoïsme, la haine!

C'est donc en vertu de notre libre arbitre que nous pouvons avancer ou

(1) La conscience est le témoin de la liberté, et la vertu en est l'évidence (Lamartine : *La Chûte d'un ange*. Introduction.)

reculer, progresser ou faillir. Dieu ne pouvait pas nous priver de la liberté sans nous condamner à l'impuissance; et comme la création est éternelle comme Dieu, de toute éternité la liberté a existé, et, par conséquent, de toute éternité aussi les Esprits ont pu faiblir. Création par voie d'amour, liberté de la créature, progrès sans limites, telle est, de toute éternité, la triple base de l'Œuvre divine.

Les philosophes qui se font les champions de la réincarnation obligatoire, soutiennent que l'âme humaine ne peut progresser que liée à un organisme qui l'astreigne au travail, en lui créant des besoins. Pour eux, le progrès véritable n'existe que pendant l'incarnation; le temps que les Esprits passent entre leurs existences corporelles, est un temps de repos et de préparation à une nouvelle étape. Le Ciel est partout et n'est nulle part, car l'homme est citoyen du Ciel, quelque soit le globe qu'il habite (1).

Mais avec le spiritisme, l'univers change totalement d'aspect, car le Ciel, ce sont les mondes éthérés où l'Esprit, libre de tout lien matériel, peut grandir éternellement en parcourant l'infini; tandis que les mondes matériels ne sont que des stations plus ou moins pénibles pour les Esprits qui y sont incarnés par *déchéance* ou par *punition*.

L'incarnation est certainement un moyen de progrès pour l'Esprit; mais, ce serait prendre la question à rebours, si l'on supposait qu'il ne peut progresser que dans cet état; autant dire qu'on peut ne devenir vertueux qu'au bain ou s'instruire qu'en prison!

Si l'on songe à la quantité énorme d'enfants qui meurent en bas âge, celle, plus grande encore, de jeunes gens des deux sexes qui quittent la terre, avant d'avoir pu seulement commencer ou achever leurs études élémentaires; si l'on ajoute à cela la brièveté de la vie qui, en moyenne, ne dépasse pas quarante ans et dont la moitié au moins se passe en repas et en indifférence intellectuelle ou morale; si l'on songe, encore, que cette comédie humaine peut se renouveler souvent dans les mêmes conditions pour le même Esprit, il sera facile de se rendre un compte exact de la valeur de l'incarnation.

Nous parlons des temps actuels; que serait-ce si nous examinons le moyen âge et l'antiquité où l'humanité, plongée dans les abîmes de l'ignorance, ne vivait que de guerres, de pillage, de massacres; où la famine, la peste, les maladies et les cataclysmes étaient en permanence (2); où l'esclavage, la servitude, la misère étaient le lot du peuple; où les tortures et les supplices faisaient la loi, et où les quelques génies que Dieu envoyait

(1) Flammarion : *Pluralité des mondes habités*, ch. 5.

(2) Les catastrophes récentes d'Ischia et de Batavia montrent que cet état de choses n'est pas prêt de finir.

dans cet effroyable *enfer* étaient honnis, persécutés et immolés à la fureur de l'orgueil, de la haine ou de la vengeance (1)!

Que serait-ce enfin, si nous prenions l'humanité, préhistorique, où la sauvagerie la plus horrible faisait, et fait encore de l'homme, une bête féroce par les besoins qu'elle lui crée. — Ce simple aperçu nous montre ce que valent les mondes matériels, et combien le progrès y est difficile et la souffrance immense!

Pour arriver au bonheur, objecte-t-on; il faut passer par la souffrance.

Comment! Dieu, la bonté même, Dieu, dont le nom seul commande l'amour, Dieu, enfin, dont la puissance est infinie, n'a pu se dispenser de nous faire souffrir?... Reconquérir le bonheur par la douleur, l'épreuve, cela se conçoit; mais faire de la souffrance une nécessité, quand tout en nous aspire au bonheur, ce serait mettre en doute la sagesse de Dieu et nier sa bonté!

Non, non, il ne peut en être ainsi. Le spiritisme nous apprend que si nos aspirations ne peuvent être satisfaites ici-bas, c'est que notre âme, essence immatérielle, réclame le milieu pour lequel elle a été créée; ce milieu, c'est l'infini, *c'est la liberté céleste*.

Oui, l'incarnation humaine est un sépulcre pour l'âme; c'est la prison, *la mort spirituelle*. De quelque côté que l'on dirige ses pas, on entend comme une immense clameur s'élever du sein de l'humanité souffrante. La mort corporelle qui nous effraye en même temps qu'elle nous attire nous paraît un bien, car il y a au fond de notre cœur, quelque chose qui semble dire que là finit la douleur.

Cependant, si, pour perspective, nous avons toujours de nouvelles étapes à parcourir, c'est un éternel voyage vers un but qui n'existe pas. Condamnés à poursuivre un idéal qui fuit toujours, enchaînés dans le cercle des réincarnations perpétuelles, dominés par la matière si puissante, d'ailleurs, quel sera notre élan vers le bien! La vie spirituelle, c'est-à-dire *la terre où doit aboutir l'Esprit*, devient une abstraction; au lieu d'être un stimulant, la liberté fait place à un destin fatal, le bien et le mal se confondent, la vertu devient une affaire de temps, et la responsabilité s'efface (2).

Voilà quelles sont les tristes conséquences du système qui prétend faire de l'homme un animal supérieur! Niant la distinction essentielle du bien

(1) La moitié de l'humanité actuelle vit encore de cette vie insensée. Quant à la partie civilisée elle ne mérite pas toujours ce nom.

(2) Ce système où l'on prétend expliquer le monde et l'homme en se passant de Dieu et de la Providence, remplace l'immortalité de l'âme par l'immortalité des œuvres, et détrône Dieu pour y substituer l'homme, tout en le confondant avec la nature au milieu de laquelle il vit (Barthélemy Saint-Hilaire) : Le Bouddha (sa religion).

et du mal, puisque le mal est dans l'ordre des choses créées, on se demande où finit l'un et où commence l'autre. Comment, dès lors, admettre des peines futures?... Qu'est-ce que Dieu aura à punir? — Mais il punira cet homicide, cet orgueilleux, cet égoïste, ce libertin, etc.! — De quel droit, répondra l'accusé? Tout cela est mal par rapport à des intelligences supérieures que j'égalerais plus tard; mais pour le moment, je suis dans mon rôle, puisque telle est ma nature (1).

Ce raisonnement, que personne ne tiendra dans son for intérieur, est, pourtant, plein de logique; mais il s'évanouit devant la voix de notre conscience qui nous crie notre devoir, et qui nous montre où est le bien, où est le mal.

Mais, dira-t-on, Dieu nous a donné la liberté, et, malgré cette liberté, nous sommes punis si nous optons pour le mal? — Ah! c'est que notre conscience est elle-même notre juge. Les aspirations de notre âme, qui ne sont autre chose que *l'écho de notre origine spirituelle*, ces aspirations que nous aurons foulées aux pieds pendant la vie, seront notre tourment à notre mort; notre âme réclamera ses droits à l'émancipation, et nos œuvres coupables, ou stériles, la retiendront forcément dans le milieu de la punition, du remords, de la honte, milieu dont elle ne sortira que pour se réincarner et recommencer la tâche.

Mais si notre âme est réhabilitée, si nous avons pratiqué les vertus qui donnent droit au séjour éternel, notre Esprit s'enrôlera dans les régions supérieures ou il sera attiré par les fluides sympathiques, régions habitées par les Esprits de même ordre, et nous continuerons, pendant l'éternité, dans les espaces célestes, les progrès spirituels de science et d'amour que nous aurions dû toujours poursuivre!...

Dans ces régions qu'habitent les Esprits libérés, on ne connaît ni les ennuis, ni les soucis, ni les peines; tout y est harmonie et répond à nos désirs, à nos aspirations, à notre intelligence. La souffrance n'y a point accès, car les Esprits qui y sont admis ont satisfait à la loi sans murmurer, *ont vaincu la matière*.

Telle est l'alternative de bonheur ou de malheur, de joie ou de tristesse, de paix ou de souffrance à laquelle le spiritisme nous fait assister dans les communications d'outre tombe (2).

Vous redoutez la souffrance, réplique-t-on, et pourtant, vous l'admettez chez les animaux; pourquoi cette contradiction?

Le principe intelligent, *pour s'individualiser* répondrons-nous, ne peut moins faire que de subir, pour y arriver, un travail quelconque. Les règnes in-

(1) Même langage devant la justice humaine.

(2) Voyez Allan Kardec : *Ciel et Enfer*, 2^e partie.

férieurs de la nature sont autant de creusets destinés à l'élaboration de l'Esprit, jusqu'à ce qu'il parvienne à la période où il reçoit une transformation suprême, et qui, *comme une nouvelle création*, lui donne l'étincelle divine, et le met en possession de son libre arbitre ; alors seulement, il a la vraie conscience de sa personnalité. Jusqu'à ce moment, *s'ignorant lui-même*, le principe intelligent, quel que soit son développement, ne peut juger, en connaissance de cause, ce qui l'entoure et le frappe. Il est créé perfectible, c'est ce dont on s'aperçoit aisément, si l'on observe les sensations qu'éprouvent les animaux, en général, lorsque quelque chose d'extraordinaire vient se refléter dans leur cerveau, siège principal de l'Esprit.

Ce qui prouve une fois de plus que l'animal n'est pas toute matière, comme on est généralement tenté de le croire, c'est que l'impression reçue est durable, ce qui ne peut exister, sans un principe supérieur à la matière, gardant l'empreinte de ce qui lui a été transmis par le cerveau, propriété que ne peut avoir la matière pure la mieux organisée. — Mais il y a cette différence capitale entre l'animal et l'homme, c'est que celui-ci *raisonne* l'impression reçue, tandis que l'animal la *subit* inconsciemment (1) ?

Le travail qu'accomplit l'Esprit *en formation*, dans ses innombrables réincarnations animales, est donc un travail forcé *qui n'a d'autre but que de l'amener à l'individualisation*. Or, pour arriver à ce résultat, il faut, de toute nécessité, qu'il soit soumis à une contrainte, à une gêne, à une macération qui, le rendant de plus en plus *sensible*, développe en lui les *éléments* de la conscience de l'être. C'est donc l'esprit qui soutient la matière ; mais par le travail de la matière, l'esprit peu à peu marche à l'individualisation. De cette lutte incessante, de ces besoins multiples, résulte forcément la souffrance ; le principe intelligent, créé perfectible, acquiert ainsi des forces nouvelles qui, développées dans des milieux appropriés et enrichies peu à peu par l'agrégation l'amènent progressivement à la transformation suprême. Ce travail achevé, l'esprit n'a plus à souffrir, *et il est temps*, car ayant la conscience de sa personnalité, il pourrait se tourner vers son Auteur *et lui demander raison de sa souffrance*.

Ceci n'a pas lieu. L'Esprit, formé d'éléments divers, au premier sentiment de la *vie*, alors seulement se connaît et n'a qu'à bénir son Créateur (2). A ce moment, il entre dans le bonheur de la vie céleste où il doit développer ses facultés morales et intellectuelles, *et apprendre à discerner le bien du mal* : c'est un enfant du Ciel, ignorant, mais innocent et susceptible de grandir sans douleur, s'il sait se maintenir dans la voie qui lui est tracée.

(1) La souffrance chez l'animal est adoucie par l'*instinct*, ce guide infallible presque inconnu à l'homme.

(2) La vie spirituelle est le terme de la souffrance.

Pourquoi Dieu l'incarnerait-il dans les incarnations primitives ou sauvages?... là où règne le mal et le désordre, où *l'horreur se traîne*, comme le dit énergiquement Victor Hugo, où la souffrance n'a pas de nom!... Libre à l'Esprit de changer sa voie. S'il préfère les biens matériels aux joies célestes, s'il dévie de sa nature angélique, alors il est incarné; les travaux matériels deviennent son partage, et avec eux, la douleur, l'ennui et la souffrance, *car c'est par elle qu'il se réhabilitera*, tout en accomplissant les diverses missions qui lui sont confiées, *car Dieu punit pour améliorer*.

Selon son intelligence ou sa culpabilité, il sera employé à tel ou tel travail; suivant les progrès à accomplir, il sera placé dans tel ou tel milieu qui lui aidera à remonter progressivement à la source de toute lumière. En attendant, Dieu, dans sa bonté, lui permet, et l'engage d'éveiller peu à peu dans son âme le sentiment du beau, du vrai et du bien; par les messagers célestes, l'âme humaine entre de plus en plus dans l'harmonie; le souvenir du Ciel lui revient, elle entrevoit à travers les créations fantastiques de l'imagination, les splendeurs divines que lui révèlent déjà, ici-bas, la poésie et la musique, et bientôt elle reprend son vol vers cette patrie qu'elle avait dédaignée sur les inspirations de l'esprit du mal. (A suivre.)

CONSOLATIONS ET ENSEIGNEMENTS

A l'occasion de la publication des : **CONSOLATIONS ET ENSEIGNEMENTS**, *choix de dictées spirites*, par le docteur Wahu, l'un des vétérans du spiritisme, un de nos amis nous écrit :

« Ce petit livre contient, non pas de longues dissertations spirites embrassant des théories générales, mais il contient, ainsi que l'indique fort bien son titre, de courtes solutions à des questions intimes. Dans les grandes tristesses, dans ces moments où l'âme se sent comme isolée, comme perdue dans l'immensité de l'Univers, elle trouve là une sorte de refuge; elle se retrouve en famille avec des âmes amies, qui viennent l'aider à se relever de son affaissement moral. Elle trouve, en même temps que des consolations, d'excellents conseils. Tout cela n'est pas très long, mais cela n'en porte que mieux remède aux si nombreux chagrins qui nous assaillent à chaque instant, tous tant que nous sommes. »

« Ce n'est pas un livre de bibliothèque; c'est le *vade mecum* du spirite désireux d'adoucir les rugosités du chemin de la vie. C'est en un mot, un petit livre qu'on doit avoir toujours sur la table pour y puiser la force nécessaire au pèlerinage terrestre. »

« Même en l'ouvrant au hasard, on y trouve : soit une consolation, soit un enseignement, et parfois les deux réunis. »

CONSOLATIONS ET ENSEIGNEMENTS, *choix de dictées spirites*, par le docteur Wahu, au bureau de la Revue spirite de Paris, un vol. : 1 franc.

COMMUNICATION OBTENUE PAR L'ÉCRITURE

DONNÉE PAR L'ESPRIT DE M. CORNILLEAU QUATRE JOURS APRÈS SA MORT
(MÉDIUM VICTOR GOUTARD.)

Mes bons amis, je commence par vous remercier du bon souvenir que vous conservez de moi, merci à tous mes frères de la terre que j'ai précédés dans la vie véritable; oui, je suis délivré des chaînes qui me retenaient captif dans cette prison que je nomme la terre, et c'est avec un réel bonheur que j'ai reçu la mort, ce coup qui fait trembler les adeptes de la croyance au néant, mais qui fait tressaillir de bonheur ceux qui croient à une vie future et à une justice céleste, juste dans toute l'acceptation du mot.

Je ne redoutais certes pas la mort, loin de là; j'aspirais par toutes les forces de mon âme à cet instant où prisonnier je reconquerrais la liberté. Liberté, quel doux mot à prononcer, qu'il exprime de grandeurs et d'harmonies ineffables; et je la possède cette liberté chérie, je suis complètement libre et heureux. Je puis m'élever vers ses terres du ciel que j'admirais seulement comme un prisonnier admire un coin de jour par un petit interstice, en haut de sa cellule; je puis les visiter et j'espère pouvoir ainsi venir vous dépeindre les beautés piquantes et les sites enchanteurs qui les composent. Oh! mes amis, je vous en prie, quand la mort viendra vous chercher, lorsque Dieu dans sa sagesse infinie aura dit : assez de souffrances bien subies, venez en recevoir la récompense, ne redoutez pas ce jour de bonheur, car la mort délie l'âme de ses liens, et alors elle s'envole vers sa patrie, vers son créateur, vers Dieu.

Le moment précis de la mort pour moi, ne fut pas de la souffrance, mais seulement une sorte d'engourdissement passager qui me saisit; je me sentis enserrer dans un réseau inextricable, comme une mouche dans le fin tissu d'une toile d'araignée, mes sens s'obscursissaient et s'engourdissaient; je vis alors, comme dans un gracieux mirage, s'avancer l'âme de ma femme, son front était ceint d'une brillante auréole et elle était vêtue d'un magnifique tissu, brillant comme l'éclat du soleil. Elle était accompagnée par un esprit aussi avancé qu'elle vêtue comme un officier Français, que je reconnus, c'était mon ami le commandant Rollin, tous deux m'exhortèrent à attendre

patiemment le moment où mon âme délivrée pourrait les suivre, ce qui bientôt arriva. Je suis certain que les prières de mes amis réunies, contribuèrent à hâter ce moment tant désiré. Enfin le lien ou cordon fluide qui allait en s'amincissant petit à petit, finit par se rompre tout à fait, et je poussai un cri de joie, car j'étais libre et heureux; ma femme et mon ami me reçurent et éloignèrent de ma vue, cette enveloppe matérielle que je venais de quitter pour en prendre une plus éthérée et que vous nommez périsprit. Oh quelle joie j'éprouvais, j'étais enivré de bonheur, je me sentais vivre d'une vie véritable, de la vie immatérielle, de la vie de l'esprit. Je voulus aussitôt essayer mes forces, et par la volonté de ma femme, qui me servait de guide et qui, pour moi, en était un effectivement, nous nous trouvâmes sur un nuage fluide qui nous emporta loin, bien loin, nous visitâmes ainsi plusieurs planètes; j'aurais bien voulu continuer ce voyage planétaire, mais je me sentis attiré sur la terre par une volonté supérieure à la mienne. Je descendis toujours accompagné de ma femme, et je vis alors mon corps dans son cercueil que l'on enfouissait dans la terre, j'entendis des paroles sympathiques prononcées par mes amis et frères; j'écoutais attentivement et avec douceur ces paroles amies qui partaient du cœur, et j'en éprouvai une douce joie; je les remercie sincèrement, car c'est un moment de bonheur que le temps que j'ai passé à les entendre.

Merci à tous, mes amis, je vous promets de venir vous présider spirituellement comme je le faisais matériellement, mieux encore, car mon esprit est dégagé complètement, et je vois clair maintenant là où je ne voyais qu'obscurité, je définis ce que je ne faisais qu'ébaucher; aussi, mes amis, je vous promets de faire mon possible pour développer et mettre à jour les principes de notre doctrine encore ignorés.

J'espère vous seconder puissamment.

Votre ami,

LOUIS CORNILLAU.

BOUT DE L'AN DE M. DUCROS

M^{me} Ducros, prie ses frères en croyances, de lui faire l'honneur et l'amitié d'assister au premier anniversaire de la désincarnation de son bien-aimé mari, M. Ducros, le dimanche, 26 octobre, à 2 heures précises, au cimetière St Ouen, qui est placé au bout du Boulevard Ornano. Le tramway s'arrête au cimetière, et M^{me} Ducros y recevra ses frères en croyance. Des discours seront prononcés par quelques amis.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et C^{ie}, rue Cassette, 1.

